le nouvel
EDUCATEUR
17

10 numéros et 10 dossiers
France : 226 F

Année 89/90
Mars 90
ISSN 0991-9708

INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

Hommage

Ce numéro du Nouvel Éducateur est dédié à Emilia Ietzia et ses élèves.

Lire, ci-contre, de quelle manière la correspondance et le journal scolaire les ont aidés à surmonter leurs terribles difficultés.

Souhaitons-leur, ainsi qu'à tous les écoliers roumains, de trouver, le plus vite possible, les chemins de la liberté.

La Rédaction

SOMMAIRE

Lettres de Roumanie **1-2**
Pédagogie internationale **3-4-5**
Droits des enfants **6-7**
Adapter sa philosophie aux circonstances **8-9**
Lu - vu - entendu **10-11**

Photographies : Christian Bertet : p. 6 et 7.

L'école à l'Est

Lettres de Roumanie

Il y a deux ans, par un de ces étonnants et mystérieux réseaux qui ont su se créer, grâce à des années de correspondance, un grand nombre de classes rurales du mouvement Freinet, un professeur de français roumain et l'un de ces instituteurs de classe unique réussissaient à entrer en contact.

Pendant deux ans, le journal hebdomadaire de douze gamins de cinq à onze ans « **La fourmilière hebdo** » allait régulièrement et tranquillement franchir la frontière roumaine apportant aux copains roumains le seul air frais dont ils pouvaient disposer. Ce journal a même été le seul « ouvrage » français à la disposition de ces enfants et utilisé pour leur apprentissage.

Bien sûr ils ont répondu, et les petits Français ont appris à lire entre les lignes.

Depuis la rentrée 89-90, trois autres classes rurales françaises s'étaient jointes à eux et... un lycée uruguayen de Montevideo !

Après les événements de décembre en Roumanie, cet extraordinaire réseau international bâti sans tambours ni trompettes va, bien sûr, poursuivre sa route mais les enfants des classes concernées auront vécu de l'intérieur une page de l'Histoire qui restera gravée dans leur mémoire mieux que ne l'auraient fait les plus beaux discours et les appels les plus pathétiques.

Voici le courrier reçu par une de ces classes, le 12 janvier 1990 **d'Emilia Ietza**, tranquille, courageux et simple professeur de français roumain.

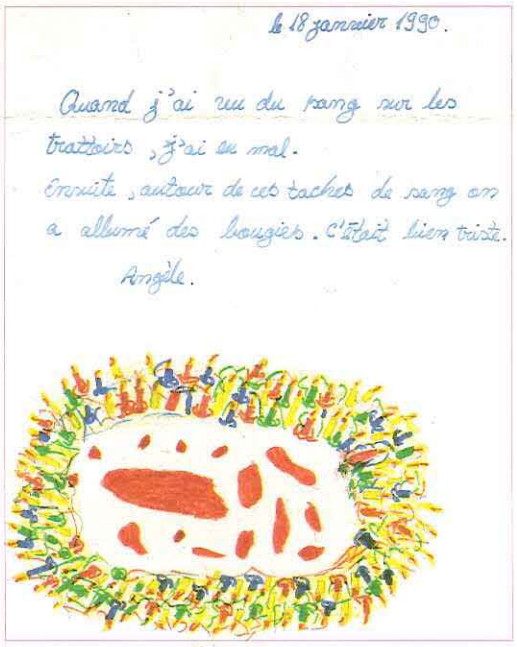
Cluj-Napoca, le 3 janvier 1990

Cher Bernard,

J'ai reçu votre télégramme le 30 décembre. Je vous remercie pour la bonne pensée que vous avez eue pour moi, pour nous, les Roumains. Je remercie aussi les dix classes prêtes à collaborer à des échanges amicaux. Je suppose que maintenant, grâce à la radio et aux chaînes de la télévision française, vous connaissez tout le tragique des événements de l'histoire contemporaine des Roumains. C'est à peine aujourd'hui que je peux vous écrire en parfaite liberté, que le droit de communiquer avec n'importe qui est officiellement reconnu.

Tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant pour favoriser à mes élèves une ouverture vers le monde a mis en danger ma carrière, ma personne physique, je peux dire. Parce que le dictateur nous interdisait d'entretenir des liens d'amitié avec les pays de l'Ouest de l'Europe. Toute la correspondance était censurée, ce qui ne convenait pas au régime du dictateur ne pouvait pas passer les frontières du pays. C'est pour ça que nous n'avons pu vous parler de notre vie telle qu'elle était, que nous devions nous contenter d'aborder des sujets neutres qui ne pouvaient pas décrire les réalités quotidiennes.

Les derniers temps, la poste roumaine n'a plus mis en circulation les timbres-poste nécessaires pour la correspondance à l'étranger, c'est pour ça que beaucoup de fois nous avons été dans l'impossibilité de vous envoyer des nouvelles. Ne parlons plus de tous les courriers qui ont été censurés et retenus par les autorités.

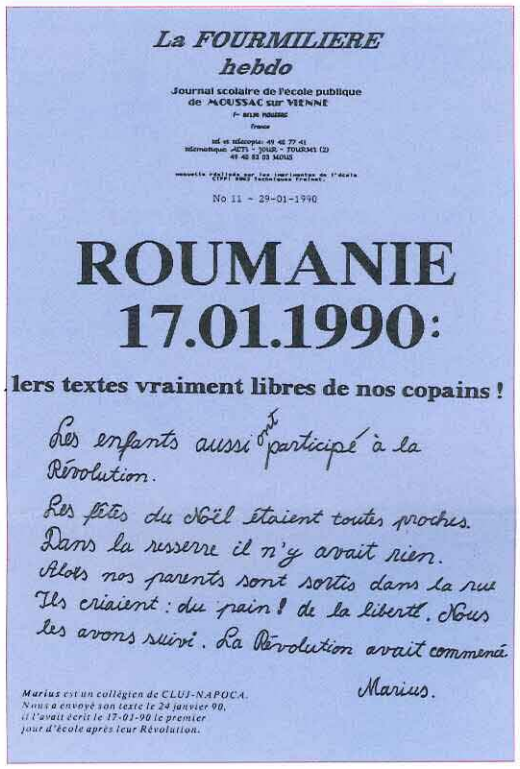


Suite en page 2

Pédagogie internationale

(Suite de la page 1)

Vous devez connaître maintenant les conditions dans lesquelles nous avons travaillé, mieux dire, comment avons-nous fait des efforts surhumains pour survivre, pour percer l'obscurité effrayante dans laquelle la dictature voulait nous maintenir. Imaginez un groupe de quarante élèves environ travaillant dans une salle de classe où la température ne dépassait pas 6 °C en hiver, des enfants affamés, mal habillés, employant des manuels scolaires édités quinze années auparavant, des enfants qui s'efforçaient de s'instruire malgré tout ça, des enfants qui nous faisaient pleurer à la



La **FOURMILIERE**
hebdo

Journal scolaire de l'école publique de MOUSSAC sur VIENNE

No 11 - 29-01-1990

ROUMANIE
17.01.1990:

lers textes vraiment libres de nos copains !

Les enfants aussi ont participé à la Révolution.
Les fêtes du Noël étaient toutes proches. Dans la resserre il n'y avait rien. Alors nos parents sont sortis dans la rue. Ils criaient : du pain ! de la liberté. Nous les avons suivi. La Révolution avait commencé.

Marius.

Marius est un collégien de CLUJ-NAPOCA. Nous a envoyé son texte le 24 janvier 90, il l'avait écrit le 17-01-90 le premier jour d'école après leur Révolution.

sortie de la salle de classe. Moi-même je n'ai pas eu le droit de quitter le pays, de faire un voyage en France bien que j'enseigne le français depuis vingt ans.
La presse française était interdite en Roumanie, dans les librairies. Je n'ai pas pu acheter un livre en français depuis vingt-cinq ans. Beaucoup de fois j'ai sacrifié toute la rémunération d'un mois de travail pour acheter un seul livre qui m'intéressait, un livre imprimé en France et introduit dans le pays par des voies obscures.

Je n'avais pas la permission d'envoyer à l'étranger des photos illustrant notre vie, la vie de mes élèves.

Janvier 89

Et alors, parler d'une correspondance vidéo ? Dans les conditions où posséder une machine à taper était presque un délit, où même les pellicules photos manquaient du commerce officiel.

Une caméra vidéo ? J'éclate de rire ! Ça c'est la mer à boire pour un citoyen de la Roumanie : même le poste national de la télévision a lancé ces jours un appel à toute la communauté internationale de faire un acte de charité en lui envoyant des caméras nécessaires aux reporters. Comment penser à faire un journal de la classe ?

Comment expliquer à nos amis étrangers que pour entretenir des liens d'amitié nous n'avions à notre disposition qu'une feuille de papier et un crayon ?

Pouvez-vous imaginer toute cette misère physique et spirituelle dans laquelle nous avons vécu pendant des décennies ? Après la Révolution, les enfants roumains ont reçu leurs premiers cadeaux à l'occasion de Noël. Tout le monde nous a envoyé des aliments, des médicaments. Il y avait des enfants de quatorze ans qui n'avaient jamais vu une orange, ils n'ont pas su si on doit manger le zeste aussi ou seulement la pulpe ! Il y a encore des enfants qui n'ont jamais vu un chocolat, ils n'en connaissent pas le goût ! Moi-même j'ai oublié le goût du lait, du beurre, j'ai été interdite ces jours derniers quand

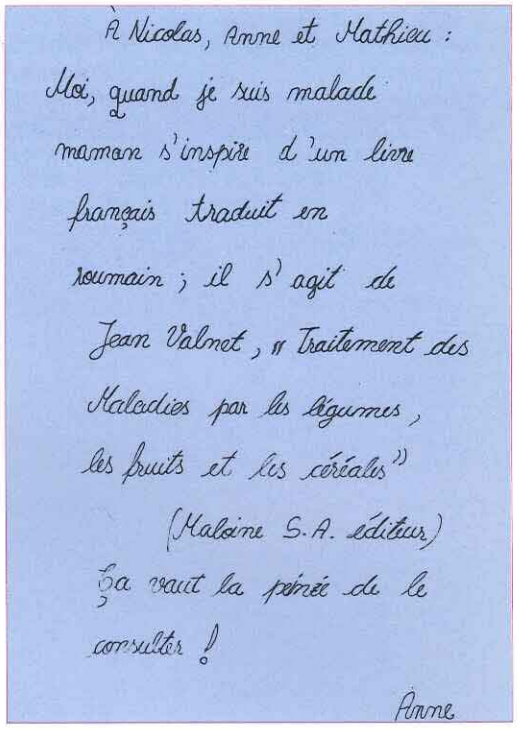
J'ai eu très peur les jours de la Révolution. Des enfants ont été fusillés.
Les coups de canon étaient les plus terribles. Ils faisaient beaucoup de bruit.

Florin

on nous a mis à disposition tous ces aliments. J'ai pleuré. Nous pleurons encore toutes les fois quand l'apparition de tel ou tel aliment dans les magasins nous fait penser aux héros qui ont payé de leur sang tout ça.

Beaucoup d'enfants ont été victimes du massacre ordonné par le dictateur. Comment nous réjouir, comment sourire en liberté quand leur sang crie encore sur le blanc de la neige de cet hiver ? Les larmes aux yeux, nous léchons nos blessures, encouragés par tous les hommes de bien de tout le Monde, par le peuple de cette France qui a été pour nous les Roumains, plus qu'une sœur pendant tous ces jours de malheur.

Vous devez savoir que tous les Roumains ont senti que ce pays merveilleux, la France, leur a donné la plus grande aide matérielle et sentimentale. Il n'y a pas de mots pour vous remercier. Au nom de mes élèves, j'aurais pourtant une prière auprès de vous : envoyez-nous, s'il vous est possible, quelques journaux français parus dans la période 21-31 décembre 1989 (éventuellement plusieurs numéros de Libération *sous-titré en roumain LIBERTATE).*



À Nicolas, Anne et Mathieu :
Moi, quand je suis malade maman s'inspire d'un livre français traduit en roumain ; il s'agit de Jean Valnet, « Traitement des Maladies par les légumes, les fruits et les céréales »
(Maloine S.A. éditeur)
Ça vaut la peine de le consulter !

Anne

Avant la Révolution

Nous allons employer le contenu de ces journaux pendant les classes de français, à la place des leçons dont le contenu était imposé par les serviteurs du dictateur. Nous vous remercions d'avance.

Ces jours-ci mes élèves sont partis, pour la plupart, à la campagne : leurs parents ont voulu les protéger contre les attaques des terroristes. Dès qu'ils seront de

Les enfants aussi ont participé à la Révolution. Les fêtes de Noël étaient toutes proches. Dans la resserre, il n'y avait rien. Alors nos parents sont sortis dans la rue. Ils criaient: du pain! de la liberté! Nous les avons suivis. La Révolution avait commencé.

Marius.

retour – nous recommencerons les cours le 17 janvier – nous allons vous envoyer un courrier. Le premier courrier rédigé en LIBERTÉ. Le gouvernement du pays a déjà annoncé l'abolition de toutes les restrictions concernant la libre circulation des citoyens roumains à l'étranger. J'attends avec impatience le jour où je pourrai faire un voyage en France.

J'ai attendu toute une vie cet événement, il me semble encore du domaine du rêve. Mais je suis optimiste maintenant, j'ai confiance dans un avenir meilleur.

Je vous embrasse de tout mon cœur, vous, tous les Français que nous aimons, que j'aime particulièrement.

Bien à vous,

Emilia

Pédagogie roumaine

Les passeurs de relais

Lors de la transmission en direct du soulèvement des Roumains, les téléspectateurs français ont eu la surprise de constater que de nombreux habitants parlaient notre langue avec facilité. S'ils ont eu la curiosité de chercher, dans une encyclopédie, la place qu'a joué notre pays dans la fondation de la république roumaine après la première guerre mondiale, ils ont pu vérifier que c'est bien avant celle-ci, grâce à l'intervention de Napoléon III (traité de Paris en 1856), que nous avions favorisé l'union de la Moldavie et de la Valachie en vue d'un État unique. Tout ceci explique que depuis plus d'un siècle, une sympathie se soit manifestée envers nous et que des liens culturels se soient établis.

En 1948 pourtant, la République populaire de Roumanie, s'aligna sur l'URSS, en exécution des conférences de Yalta et de Potsdam.

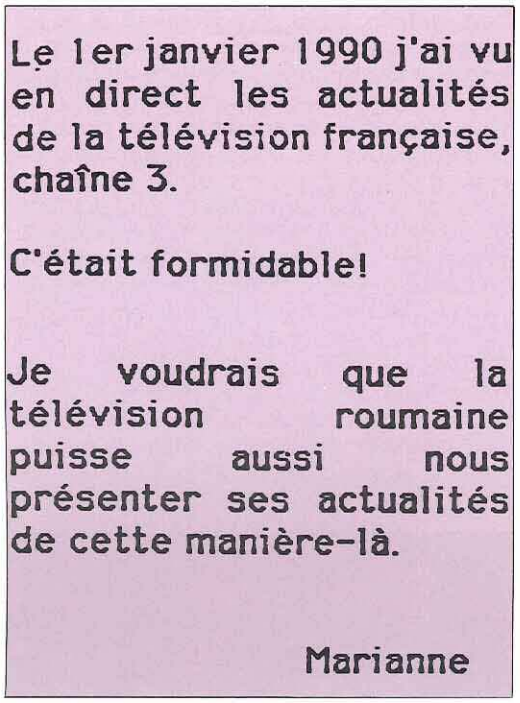
Ceci n'empêcha pas la continuation affaiblie des relations culturelles entre les deux pays et la venue d'étudiants en France. Nicolae Ceaucescu, pour étendre son prestige et donner l'illusion d'une liberté de décision fit quelques réserves aux politiques de l'URSS. Mais à l'intérieur du pays, il sut par une police secrète omniprésente faire régner la terreur dans les milieux universitaires et enseignants. L'orthodoxie communiste régna en maître, dans le domaine de l'enseignement. Seule brèche : les revues officielles de pédagogie du ministère (dans leur édition française, Unesco oblige) pouvaient faire deviner aux lecteurs francophones qu'il y avait, quelque part, des « passeurs de relais », des enseignants qui ne désespéraient pas de nous faire des signes pour nous signifier que l'éducation nouvelle de l'entre-deux guerres n'était pas définitivement oubliée et qu'elle se pratiquait sous le manteau, au prix de périls certains.

Onisifor Ghibu (1883-1972) novateur et militant

Le premier passeur de relais fut sans conteste Onisifor Ghibu, ancien professeur de pédagogie à l'université de Cluj. Cette université, aux mains des occupants hongrois jusqu'en 1919, il sut la transformer radicalement lorsqu'il en devint le premier recteur en s'appuyant sur deux principes : **la priorité au caractère national de l'éducation, le développement du militantisme pédagogique.**

Il faut comprendre les Roumains des années 20. Après que l'Histoire les eût divisés plusieurs fois, ils étaient soucieux d'affirmer et de développer leur caractère national pour échapper aux annexions de puissants voisins. Or la patrie repose sur le développement de la langue maternelle, développement régulièrement entravé par les occupants.

Dans sa thèse : « *Le bilinguisme dans l'école populaire* », Ghibu se déclara hostile à tout apprentissage d'une seconde langue (économiquement inévitable) avant la fixation de la langue maternelle : « ***On ne peut avoir qu'une seule langue véritable, la langue maternelle, la seule qui permet de créer quelque chose de grandiose et d'important... A l'école du peuple, la langue du peuple... Ma pédagogie, je ne l'ai pas puisée dans les grands livres de pédagogie, de philosophie ou de psychologie – elle est née et a grandi en marge de ma vie, de mon peuple, de l'humanité et de l'histoire.*** » Cette forte personnalité, d'envergure mondiale eut droit à la reconnaissance de l'Unesco qui commémora, en 1983, le 100e anniversaire de sa naissance.



Et maintenant

Ghibu et Freinet

Ghibu est proche de Freinet quand il demande le remplacement des abécédaires (syllabaires) en première année scolaire par « *Le premier livre de l'écolier* » qui doit être « ***la porte par laquelle il pénètre dans le merveilleux empire de la plus belle vie qu'il puisse aimer et comprendre*** ». A ses yeux, ce livre de vie devrait poser à l'écolier « ***d'une manière enfantine tous les problèmes qui agitent la vie sociale et dont se ressent sa propre vie*** ».

Commet Freinet, Ghibu se refuse à n'être qu'un technicien de la pédagogie. Son militantisme pédagogique réclame que l'enseignant soit soucieux des besoins sociaux et culturels du peuple tout entier : « ***Moi, j'ai été pédagogue sur les barricades, à la tribune et combattant sans répit de la solidarité sociale, nationale et internationale...*** »

Par les soins du couple Ceaucescu, Ghibu fut enterré deux fois, en le plaçant dans l'oubli et en le défiant par une immense mascarade : « ***l'inestimable contribution de la camarade académicien docteur ingénieur Elena Ceaucescu au développement et à l'application de la recherche scientifique dans la production*** », article que le directeur général de l'Institut central de biologie, Doina Ivan publia sous les pressions qu'on imagine (1).

La camarade Elena Ceaucescu, semi-illettrée, n'avait-elle pas bluffé la Société internationale de chimie industrielle de France, l'Académie des sciences de New York, la Société de la science des polymères du Japon et vingt autres sociétés réputées à travers le monde en s'attribuant et en signant les recherches des scientifiques tolérés par le régime ?

Son mari, Nicolas, ne voulut pas être de reste et à chaque congrès du Parti communiste roumain, il fit des déclarations sur ses conceptions de l'enseignement et la loi de 1978 qui les fixait.

Et maintenant ?

Il ne faut pas espérer qu'un système scolaire mis en place depuis quarante ans puisse du jour au lendemain modifier ses habitudes et assainir ses structures. Sans doute l'enseignant cessera-t-il d'être « ***le promoteur actif de la politique du Parti et de l'État*** » mais sans arriver encore à encourager la liberté d'expression et d'initiative chez les élèves.

Mais les passeurs de relais vivent encore : **Dumitru Bazac** (« *La discipline scolaire dans le contexte des exigences de l'étape actuelle* », *1984)* qui, à la suite d'une enquête sur huit cent treize élèves appartenant à sept lycées, concluait en faveur d'une discipline « créative », à partir d'une prise de conscience des qualités de chaque élève et de sa capacité d'autocontrôle.

Il faut citer également **Maria Cobianu-Bacanu** (« *Particularités du temps libre chez les adolescents* », 1984) qui démontra la nécessité d'orienter les loisirs des jeunes (accrochés à la musique rock « refuge ») en leur proposant des activités de création.

De même **Steliana Toma** (« *L'auto-éducation, sens et évolution* », 1983) qui avait élargi le champ de l'enseignement individualisé en le rapportant aux motivations et au développement de la personnalité, en particulier à la prise de conscience de soi qui se vérifie chez les quinze-seize ans.

On peut s'attendre, dans les années à venir, à une explosion d'écrits et d'expériences en germe déjà dans les livres que nous citons mais qui ne pouvaient pas échapper, parfois, à l'ambiguité de leur interprétation ou au détournement de leurs principes par les dictateurs.

Roger Ueberschlag

---

(1) Revue de pédagogie (1987) du ministère de l'Éducation, version française, p. 21 à 25.

Pédagogie internationale

Fédération internationale des Mouvements de l'École moderne

Freinet : le flou et le mou

Dans les pays affiliés à la Fimem en 1990, qui parle encore de Freinet ? Qui le traduit dans la pratique de la classe et comment ? C'est en partie pour répondre à cette question que fut créée, lors de la dernière AG de la Fimem (Oer - RFA, juillet 1989), une commission de « mise à jour » intitulée **Perspectives nouvelles.** Elle envisageait de fournir une photographie précise des pratiques pédagogiques et une tentative de projection : parmi les idées de Freinet lesquelles étaient encore pertinentes et porteuses d'avenir ?
Pour apporter des éléments de réponse à ces questions de quels indicateurs disposons-nous ? Limitons-nous aux plus visibles, pour tout pays : la place faite aux idées de Freinet dans la formation initiale et continuée des enseignants, la liste des écoles se réclamant de lui et qui ne portent pas simplement son nom pour des raisons honorifiques, les groupes pédagogiques réunis autour de ses idées, leur importance numérique et leurs activités, les thèses et articles de presse qui lui sont consacrés, les congrès et colloques se rapportant à lui, les écrits des pédagogues nationaux proposant des réformes semblables à celles qu'il mit en avant.
Autant de sujets d'analyse qu'on ne perçoit guère actuellement dans les Mouvements d'École moderne, car dans la plupart des pays, une grande confusion d'esprit s'est installée dans la vulgarisation des propositions de Freinet. Les pratiques les plus discutables se réclament de son nom : texte libre obligatoire et noté, introduction du salaire écolier, pratique de la vie d'équipe calquée sur le sport et la compétition, journaux scolaires confectionnés dans une perspective promotionnelle et imitant la presse commerciale pour le sponsoring et la publicité, pédagogie-spectacle. Deux épithètes semblent synthétiser cet état de chose : Freinet aujourd'hui, c'est le flou et le mou.

La glasnost inévitable

L'expression libre, la créativité, le journal scolaire, l'organisation coopérative de la classe, tout le monde s'en empare. Mais la réalité quotidienne manifeste une gamme infinie d'applications et il faut recourir à des démarches d'ethnologue pour cerner les pratiques scolaires, les intentions des protagonistes. Vous dites : « entretien du matin », mais combien d'élèves y prennent la parole, en moyenne ? Vous dites « texte libre » mais quelle est la moyenne mensuelle de textes présentés, retenus et édités, ayant pour auteurs des enfants en difficulté ? Comme dans l'enseignement traditionnel, des maîtres se trouvent justifiés et valorisés par les résultats des meilleurs. Mais même pour ceux-ci des statistiques élémentaires font défaut alors qu'elles pourraient conduire à une évaluation du degré d'intégration de ces techniques : en dehors de l'enseignement spécial, les enfants peu doués intéressent-ils les enseignants ?
On pourrait en dire autant des activités que Freinet classait sous les termes de brevets et chefs-d'œuvre ou de la mise en place des plans de travail, ou de l'utilisation des fichiers d'activités individuelles, etc. Pour opérer une comparaison entre classes Freinet de différents pays, ces indicateurs élémentaires font défaut. Ils ne révéleraient pas toute la densité de la pédagogie Freinet qui est une éducation globale, mais indiqueraient si la fréquence et la forme des activités sont de nature à illustrer une « habitude scolaire » et pas simplement des essais velléitaires.
Une approche scientifique des pratiques pédagogiques est d'une grande difficulté, mais à défaut d'une démarche de ce type, essayons modestement de réunir les indices d'une démarche réflexive. Les expériences belges de Landsheere et Bayer, publiées sous le titre : *Comment les maîtres enseignent* (revue : *Documentation du ministère de l'Éducation nationale et de la culture,* Bruxelles, 1969) avaient tenté de codifier l'observation d'une leçon en notant de façon chronologique et systématique, les interventions des maîtres (imposition, stimulation, personnalisation, signes d'affectivité positive ou rejet, etc.). Quinze chercheurs furent entraînés à

Rencontre de jeunes Français et Allemands à Cologne (7 au 13 /10 /89)

devenir des analystes et se partagèrent l'analyse de cinquante leçons observées. Il s'agissait de vérifier le degré d'accord entre les analystes concernant les attitudes des enseignants et d'en discuter avec eux. Aider les enseignants à se connaître est au moins aussi important que de les aider à comprendre leurs élèves et on assiste actuellement à des tentatives de formation centrées autant sur les enseignants que sur les élèves, l'observation des deux étant complémentaire. En dehors des « cobiographies » de Le Bohec, en France, où en sommes-nous sur ce plan, dans la Fimem ?
Éliminer le flou dans la connaissance de soi, puis dans ses pratiques pédagogiques est un des objectifs de la formation qui vise à ne pas laisser les maîtres dans l'embarras. Car le métier d'enseignant est devenu plus complexe à partir du moment où les traditions n'ont plus été imposées et codifiées. En Belgique, c'est dès 1936 qu'un plan d'études libéra les enseignants des programmations rigides et fit référence aux principes d'Éducation nouvelle mais avec un succès partiel : ***« On ne comprit pas que priver les maîtres de directives précises, c'était souvent les laisser désemparés, leur formation et leurs aptitudes ne leur permettant pas toujours la reconversion nécessaire. »***
Ce phénomène s'est étendu à la planète, et des enseignants, gagnés aux idées de Freinet, attendent des réponses précises pour les appliquer dans des classes de cinquante élèves peu motivés par un matériel trop rudimentaire. L'exemple des associations d'enseignants suisses (exemple : le SLV) qui envoient sur place des équipes de deux ou trois formateurs et partent des réalités locales, devrait nous inspirer. A l'opposé l'invitation à une Ridef d'un collègue du Tiers monde est une opération de prestige, généralement sans suite dans le pays d'origine.

Moins de militants, plus de clients

Actuellement, la pédagogie Freinet, c'est aussi le « mou », c'est-à-dire une absence de conviction et d'engagement. A travers son action politique et syndicale, Freinet a clairement illustré qu'un enseignant ne pouvait pas se contenter d'être un technicien de la pédagogie. Or, il se trouve qu'aujourd'hui le militantisme se dégrade.
Les atouts **pédagogiques** du militantisme syndical ou politique étaient d'intérioriser chez leurs acteurs des démarches faisant appel à la recherche de l'efficacité, de la cohérence, de la volonté d'aboutir et surtout d'un désir de justice. De plus, ce militantisme insérait l'activité éducative dans une action civique aux dimensions géographiques beaucoup plus larges. Or, il faut être réaliste et se persuader que l'enjeu mondial en éducation, ce n'est pas le choix entre une éducation Freinet ou non-Freinet mais entre la scolarisation universelle ou l'exploitation de dizaines de millions d'enfants (armée, travaux dangereux, prostitution).
Nous ne pouvons rester à l'écart de ce combat et ne pas en dénoncer constamment deux causes majeures dont nous sommes au moins passivement les complices : la dette des pays du Tiers monde et l'effondrement des cours des matières premières. Par des enquêtes sur place, sur le sort et la pseudo scolarité des enfants et des adolescents, nous pouvons illustrer l'ampleur du mal et ses menaces qui nous toucheront inévitablement : l'explosion d'un nouvel analphabétisme (et non sa diminution), le repli sur un enseignement de survie, nécessairement traditionnel, religieux – intégriste, cultivant l'intolérance et la haine (justifiée) de l'exploitation occidentale. Ne pas partir de ces données, c'est se réfugier dans un paresseux « pédagogisme ».

L'article 10 oublié

C'est sur le principe d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. (Charte de l'École moderne 1968, article 10).
En conclusion, il est grand temps de sortir la pédagogie Freinet du flou et du mou, non par quelques circulaires fédérales mais par la constitution d'équipes de recherche, aux effectifs inévitablement faibles au départ mais qui sont prêtes à examiner avec lucidité ce qui se fait réellement sous le label Freinet, puis à progresser vers une synthèse, non unique mais à rameaux multiples, en prenant en compte la variété des maîtres et leurs conditions d'exercice.

Si un tel travail vous paraît digne d'être soutenu en lui consacrant quelques dizaines d'heures par an, vous aurez votre place au sein de cette commission « Perspectives nouvelles ». Des propositions concrètes vous parviendront immédiatement, de son coordinateur actuel : Roger Ueberschlag, 42, Grande Rue, 92310 Sèvres (France).

FIMEM

RIDEF en Finlande
20 au 29 juillet 1990

Thème :
L'école face aux cultures nationales et minoritaires

La Finlande (4 810 000 habitants) est mal connue des Français qui n'en ont retenu généralement que sa glorieuse résistance à l'invasion soviétique en 1939, sa difficile position entre l'URSS et le Reich allemand pendant la Seconde Guerre mondiale et les conditions cruelles d'un armistice avec l'URSS : paiement d'une indemnité de 300 millions de dollars en six ans, amputation de 12 % des terres les plus riches.

Un pays prospère

S'étant fixé la règle de neutralité absolue, ayant opté pour une république démocratique avec une Chambre unique élue au suffrage universel, la Finlande appartient aujourd'hui au monde occidental, capitaliste et libéral. Depuis 1967, son PNB s'est accru régulièrement de 5 % en moyenne annuelle, son taux de chômage est actuellement inférieur à 5 %. Ainsi, en moins d'un quart de siècle, elle est parvenue à un niveau de vie comparable à celui de la Grande-Bretagne ou des Pays-Bas. La Finlande est un pays bilingue (1/10 de la population parle le suédois) et la littérature d'expression finnoise a été inspirée partiellement d'Alphonse Daudet, Zola et Tolstoï.

Un système scolaire moderne

Son système scolaire présente, pour nous, quelques particularités. Les maîtres et maîtresses d'école maternelle ne sont pas considérés comme des enseignants proprement dits car leurs fonctions combinent éducation et puériculture. Ils bénéficient d'une formation universitaire de trois ans. Les femmes majoritaires dans le primaire et le secondaire (60 %) vont faire l'objet d'un quota, au niveau du recrutement, pour améliorer la représentation des hommes. Les instituteurs sont formés pendant quatre à cinq ans dans quatre universités et y obtiennent une maîtrise de pédagogie.
La recherche constitue une des fonctions essentielles des facultés de pédagogie et deux universités, celle d'Helsinki et celle de Jyväskylä, abritent un Institut de recherche pédagogique qui engage une vingtaine d'études, chaque année, sur les difficultés des enseignants. Nul doute que les éducateurs Freinet y seront reçus avec une curiosité avide.

Accueil et programme

Les Ridéfois seront logés en chalets pour six personnes au centre sportif de Kisakeskus (chambres de deux à quatre personnes), commune de Pohja, à moins de 100 km d'Helsinki. Sont prévus pour le matin, dix-neuf ateliers permanents, pour l'après-midi, douze ateliers tournants, pour le soir des réjouissances locales : fêtes villageoises, sauna nocturne, excursion la nuit dans la forêt finlandaise, feux de bivouac. Le thème général, « **Culture nationale et cultures minoritaires** » est d'ailleurs d'une brûlante actualité, à l'Ouest comme à l'Est.

Frais de participation

Pension complète avec hébergement : 2 700 francs français. Pension complète dans les tentes ou caravanes : 1 500 francs français. Pour les moins de seize ans : moitié prix ; pour les moins de six ans : gratuité.
Programme détaillé et fiche d'inscription sont à demander (en français) à Jorma Riikonen, Roukontie 8-12 C I, SF - 37630 Valkeakoski, Finlande.

Roger Ueberschlag

Correspondance scolaire en espéranto

« Nous correspondons avec des enfants hongrois. Ils habitent bien plus loin que nos correspondants français. Pour aller en Hongrie, il faut traverser la France, la Suisse, l'Autriche. »
Ainsi s'expriment les enfants du cours élémentaire de la classe de Thérèse Lefeuvre, enseignante du mouvement Freinet qui pratique avec les enfants la correspondance internationale en espéranto. Celle-ci raconte :
« Cette correspondance, bien sûr, n'est pas demandée au départ par les enfants du CE1 mais elle est réclamée par ceux du CE2 qui l'ont vécue l'année précédente où je la propose lors d'un entretien.
Elle est acceptée d'emblée... et ouvre tout de suite les frontières de la France et celles de la géographie : acquisition de la notion de « pays » puis suivent l'ouverture simultanée des frontières de l'histoire et celles de la communication.
La correspondance est collective, avec parfois, quelques échanges individuels. Des enfants porteurs d'idées, à différents moments des activités scolaires, lancent les questions que nous poserons.
Nous visitons l'exposition *La France et l'espace,* Séverine dit :
« Nous demanderons à nos correspondants hongrois s'ils ont des fusées... Nous enverrons des prospectus sur Ariane. »
Nous parlons de la mer, de la neige.
« Ont-ils la mer, ont-ils de la neige ? »
A l'inverse, les correspondants nous entraînent sur des pistes.
Ils ont visité des écuries de chevaux...
« Où y en a-t-il chez nous ? »
Échanges de cartes postales.
Ils reçoivent un certificat scolaire noté, au milieu de l'année, pourquoi ?
Ils se déguisent à Mardi-gras... et nous ?
Échanges de calendriers publicitaires.
Chaque colis est stimulant... et attendu.
Au conseil de coopérative du samedi, il se trouve toujours quelqu'un pour dire : *« Nous n'avons pas la réponse des correspondants hongrois... »*
En dix ans, nous avons correspondu successivement avec des enfants de Suède, de Pologne, d'Allemagne de l'Ouest, des Pays-Bas, du Zaïre, de Hongrie. Seule, la langue espéranto peut permettre cette diversité d'échanges internationaux.
L'espéranto, langue précise, nous permet une compréhension totale. La prononciation, agréable, incite les enfants à l'acquérir ; elle les entraîne dans une analyse du langage qui leur sera très utile dans toute étude linguistique.
Par la connaissance de la vie d'enfants étrangers, elle crée le début d'une compréhension amicale se substituant aux regards curieux ou parfois même suspicieux. »

Thérèse Lefeuvre

La Commission espéranto de l'ICEM

La Commission espéranto de l'ICEM s'est donné deux buts :

1. Faire connaître et progresser la pédagogie Freinet dans les milieux espérantophones hors-frontières.
Elle a traduit en espéranto et diffusé à l'étranger : la Charte de l'École moderne, Les Dits de Mathieu, la BTJ *Un instituteur, Célestin Freinet,* la BT2 *Freinet et l'École moderne.*
Elle a édité des albums d'enfants (Polonais, Portuguais, Suédois, Bretons) dans la langue d'origine et en espéranto, rédigés et illustrés par les enfants.
Elle publie des articles relatifs à la pédagogie Freinet et à la pédagogie de l'espéranto dans sa revue trimestrielle ICEM-Espéranto servie dans une quarantaine de pays dont de nombreux pays de l'Est et une dizaine en Afrique noire.
Sa rencontre internationale annuelle (dix jours), tantôt en France, tantôt à l'étranger, permet à la fois de s'initier ou se perfectionner tant en espéranto qu'en pédagogie Freinet.

2. Faire connaître et progresser l'espéranto dans le milieu Freinet français.
La Commission propose :
– ses cours pour débutants par correspondance naturelle pour adultes et enfants ;
– ses rondes de perfectionnement ;
– son bulletin trimestriel ;
– sa rencontre annuelle.

S'adresser : ICEM-Espéranto, 239, rue Victor-Hugo - 37540 Saint-Cyr-sur-Loire.

« Il faudrait peut-être repenser à l'espéranto. D'abord l'investissement en temps pour apprendre l'espéranto est beaucoup moindre que pour apprendre n'importe quelle langue nationale. La grammaire est très simple et sans exception. Les correspondances graphèmes-phonèmes sont régulières. Quelques mois suffisent pour acquérir un niveau équivalent à celui qu'on atteint après plusieurs années d'étude d'une autre langue.
Autre avantage : avec l'espéranto, tout le monde est sur un pied d'égalité car c'est une langue étrangère pour tous.
Et cela marche : voilà bientôt quinze ans que la Commission ICEM-ESPÉRANTO organise des rencontres très internationales SANS interprètes. »

Daniel David
44, rue de Lens, 59190 Hazebrouck

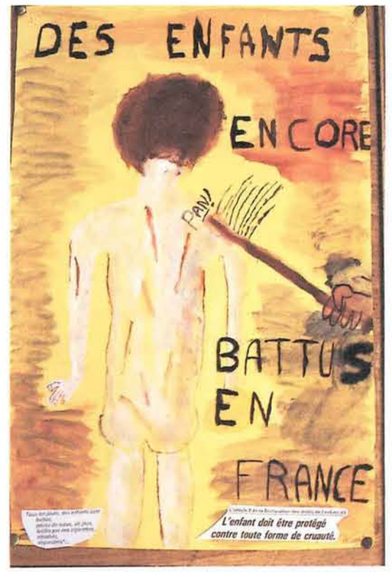
Les droits des enfants

Il faudra leur dire

Peinture de Loïc

Peinture de Laetitia

Peinture de Ronan



Peinture d'Arnaud

Une BTJ arrive dans la classe

École de Saint-Simon-de-Bordes en Charente-Maritime. Au cours CE2 et dans les classes de cours moyen de Monique et Christian Bertet, enseignants du Mouvement Freinet, on pratique de nombreuses activités audiovisuelles, on participe à la radio locale et à la radio nationale France-Culture dans le magazine *Chasseurs de son*. On est abonné à BTJ, revue documentaire créée, animée, gérée par des enseignants de ce Mouvement.

Quand le n° 292 de cette collection *Nos droits d'enfants sont-ils respectés* arrive dans la classe, les enfants sont déjà sensibilisés aux injustices et agressions que subissent certains enfants.

Ils ont écouté, sur les ondes, l'enregistrement réalisé par Jean-Louis Hery et sa classe de Beyrouth (voir *Nouvel Éducateur* n° 10, juin 89).

Au cours d'une rencontre radio à La Rochelle, ils ont interviewé Joëlle Kaufman. A la suite d'une émission de France-Culture, ils ont discuté sur les pauvres et le racisme.

Elle répond à une authentique préoccupation

La brochure répond, pour eux, à une authentique préoccupation :

« Elle a été lue, appréciée et elle a suscité des discussions sur les différents droits des enfants.

Lors de la réunion de coopérative, la décision est prise de réaliser une exposition de peinture sur le thème : Les droits de l'enfant.

Le papa d'une élève qui est artiste peintre, vient donner des conseils sur la technique de la peinture lavée*.

A la suite de cette intervention, chaque élève peut, plus facilement, réaliser sur grand format la peinture qui va traduire l'idée qu'il se fait d'un des droits de l'enfant non respecté dans le monde.

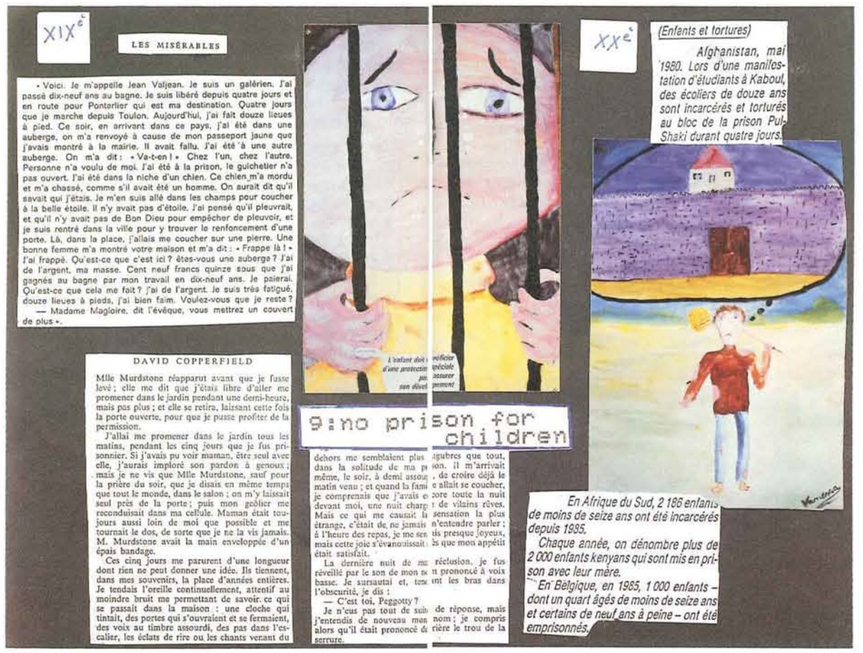
Ainsi naissent des travaux particulièrement réussis tels que :

« L'enfant a droit à un nom et une nationalité. »

« L'enfant doit être parmi les premiers à recevoir un secours en cas d'urgence. »

« Les enfants souffrent du manque de compréhension des adultes. »

Page de l'album avec peinture de Jean-François et Vanessa



« L'enfant doit être protégé contre toute forme de cruauté. »

« L'enfant doit être protégé contre toute forme d'exploitation.»

Les titres en anglais des dessins ont été réalisés avec l'aide du professeur d'anglais du CM2.

L'exposition, organisée dans la bibliothèque municipale, est un succès.

Prolongements

Dans un deuxième temps, les peintures seront le support visuel **d'un montage vidéo** dont la partie sonore sera assurée par les élèves interprétant : *Il faudra leur dire* de Cabrel.

Les enfants chantent, l'un d'eux filme. Des peintures sont insérées par-ci par-là dans le vidéoclip pour accentuer les paroles et éviter le statique des enfants qui chantent.

La troisième réalisation sera celle **d'un album** conçu de la façon suivante : sur chaque page, une photo d'une des peintures illustrant un droit de l'enfant avec, à gauche, un extrait des *Misérables* (Cosette) ou de *David Copperfield* exprimant le droit bafoué tel que cela existait en 1830 et, à droite, un article de la presse actuelle relatant la même situation, cent soixante ans après Cosette et Victor Hugo.

Ce travail a donné lieu à des recherches dans la littérature du XIXe siècle : *les Misérables* et *David Copperfield*.

Enfin, la classe a participé à une émission de radio locale sur les droits de l'enfant avec « le téléphone sonne ».

Toutes ces réalisations ont demandé du temps mais jamais l'intérêt des enfants n'a faibli et ils ont été heureux de tout ce qu'ils ont imaginé et conçu.

Jocelyne Pied

Bibliographie

La Convention des Nations-Unies des droits des enfants présentée par Jean Le Gal, document du *Nouvel Éducateur* n° 213, février 90 - PEMF, Cannes.

Ce document comporte une bibliographie détaillée.

Alice au pays des droits de l'enfant, film vidéo Association Média-Enfance, 11, rue Théodore de Banville - 75017 Paris. Tél : 16.1. 44.40.42.84.

Mon corps est mon corps, montage vidéo à se procurer gratuitement, en prêt, auprès des DDASS dans les départements.

*** Technique de la peinture lavée ou lavis :** on pose la peinture sur la feuille et on l'étale à l'eau.

Pratiques pédagogiques

Travailler autrement au lycée

Adapter sa philosophie aux circonstances

Une expérience de classe coopérative en terminale menée par Jean-Robert Ghier, classes de terminale C et D du lycée Van der Meersch à Roubaix.

Enseigner trois heures de philo dans une classe scientifique, avec un programme très chargé, et au bout de l'année, la perspective d'une épreuve à coefficient peu important : autant de raisons de penser qu'il est impossible de mettre en place une pédagogie différente. Et pourtant...

Si on changeait les habitudes ?

Dès la première heure de cours, on peut faire remplir une fiche de renseignements différente de ce qui se fait habituellement :
Quel est votre meilleur souvenir : du primaire, du collège, du lycée ?
Quel est votre plus mauvais souvenir : du primaire, etc. ?
Quels sont vos centres d'intérêts extra-scolaires ?
Qu'attendez-vous du cours de philo ?
Déterminez le profil scolaire que vous pensez avoir.

On effectue une « mise à plat » immédiate des rumeurs qui ont cours à propos de la philo, en demandant aux redoublants d'exposer leurs souvenirs et leur opinion sur la question. On enregistre les réponses et on convient de réécouter la bande à la fin de l'année. Voici des réponses éclairantes :
Moi, j'ai eu 3 au bac, alors, la philo, j'en attends rien du tout à part une perte de points.
De toute façon, un prof de philo fait ce qu'il veut avec les notes, hein ?! Franchement !

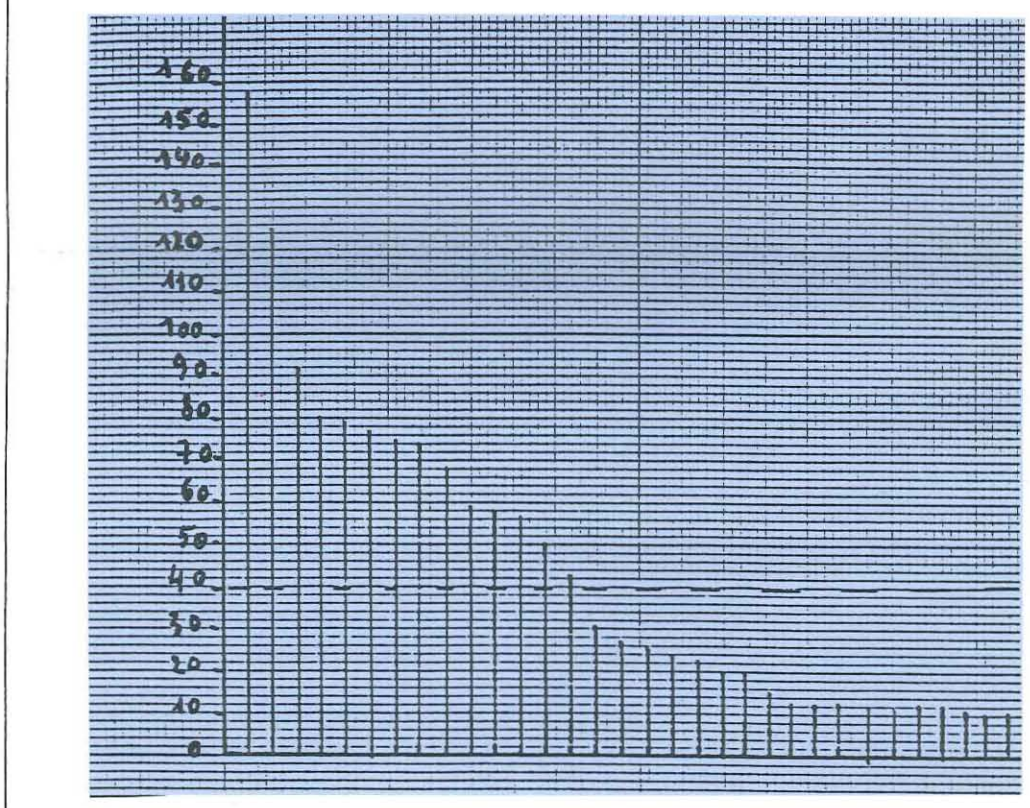
Très vite, on met en place des « **outils de déblocage** » :
Un conseil de classe mensuel de 35 minutes qui se déroulera en deux temps : bilan critique et régulation de la période écoulée puis prévisions et organisation du travail ultérieur.
Des lois : on prend connaissance des Instructions officielles et du programme et on s'y conforme.
Personne n'est un parasite et chacun respecte chacun.
Toute décision adoptée en conseil prend force de loi pour tous les membres du groupe et ne peut être révisée que lors d'un autre conseil.
Des plans de travail :
• d'une part le plan de travail **collectif** qui établit à la fois le programme d'acquisitions pour le trimestre, et la répartition des heures entre le cours et les recherches libres faites en groupes ;
• d'autre part, le plan de travail **individuel** qui est une sorte de contrat de travail minimum à effectuer dans le trimestre ; il a été négocié pendant le conseil. Il fait l'objet d'une évaluation. (Voir lettre aux parents et fiches d'évaluation ci-après.)

Suite en page 9

REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DES RÉSULTATS OBTENUS POUR LE TRAVAIL INDIVIDUALISÉ

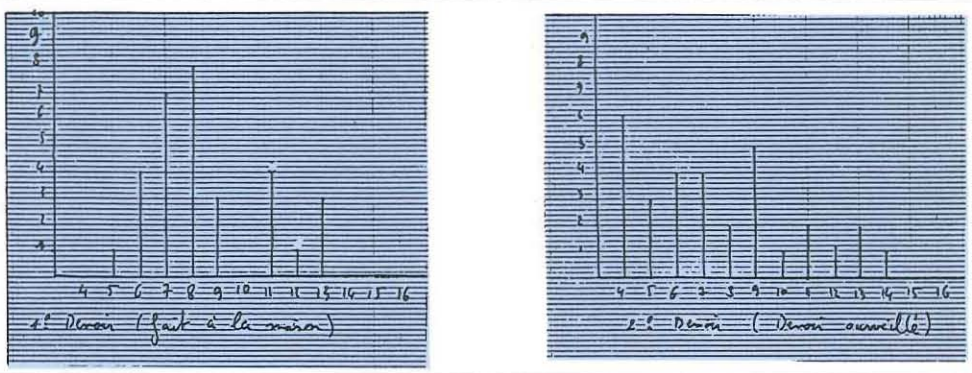
– Les notes obtenues par chacun(e) sont cumulées afin de tenir compte à la fois de la quantité et de la qualité du travail effectué.
Exemple : un score de 40 points peut correspondre à quatre préparations notées 10/20 ou à deux préparations notées 20/20.

– Le contrat minimum exigé correspond à un total de 40 points pour un élève obtenant juste la moyenne à chaque préparation effectuée.
Les élèves n'atteignant pas cette note n'effectuent donc pas le travail minimum nécessaire pour se présenter à l'épreuve de philosophie de l'examen dans de bonnes conditions.



NOTES OBTENUES AUX DEVOIRS (type baccalauréat)

En ordonnée : nombre d'élèves ayant obtenu la même note.
En abscisse : échelle des notes.



Des projets : une correspondance avec une classe de normaliens et la confection de **recueils de philosophie,** *Ch'ti qui philosophe.*

Après un temps d'adaptation

Pour les élèves, il faut un temps d'adaptation face à ce travail qui bouscule les habitudes de passivité et demande une organisation rigoureuse et un respect de ses engagements.
Mais ni les correspondants ni l'imprimeur des recueils n'attendent trop longtemps et l'envie de voir ses écrits publiés et commentés par d'autres est un stimulant important.
Nombreux ont été les plans de travail individuels non rendus, au premier trimestre. Le conseil a permis d'en parler et de modifier ce plan qui a été davantage respecté au second trimestre.
Le conseil, au début de l'année, a été un échange « vertical » de remarques entre le professeur et les élèves. Mais il est devenu ensuite un véritable lieu de discussion dans la classe et de prise de décisions suivies d'effet. La preuve ?
Cette remarque d'un délégué, lors d'un conseil de classe de fin de trimestre : « **Il y a un problème en philosophie, mais nous en débattrons en classe, puisque nous avons un conseil pour régler les problèmes.** »
Voilà comment il est possible de faire lire et écrire de la philo à trente-cinq adolescents passionnés... de maths.
Voilà comment on peut amener des élèves passifs à devenir de jeunes adultes responsables, prenant la parole judicieusement, planifiant leur travail, et capables de vivre et de travailler dans un groupe.
Il suffisait de modifier un petit peu l'organisation de la classe et d'apporter quelques outils.

C. Mazurie d'après J.-R. Ghier

EXTRAIT DU CAHIER DU CONSEIL

1. Vote
D'accord à l'unanimité pour respecter la part obligatoire du plan de travail à savoir : deux fiches et un compte rendu de lecture. Ce sera clos à Pâques.

2. Ramassage argent pour recueils recherches
Responsable : Véronique Inglebert. Date limite : mardi 9 février.

3. Propositions de titres du bulletin
Diogène : 1.
Agora : 4.
Ch'ti qui philosophe : 9
Trace de Faires : 1
Touche pas à ma philo : 1.
La date à laquelle rendre impérativement les recherches pour les envoyer à l'impression (manuscrit ou tapé, présentable, lisible) : 10 février.

RECHERCHES DE GROUPES : BILAN

Choix du thème et constitution du groupe.
La responsabilité du savant : Chatelain-Dutrieux-Morand-Valet-Behague.

Problèmes rencontrés : ont-ils été résolus et comment ?

On avait trop de documents – difficulté pour les choisir et les synthétiser. On a fait un plan puis on y a inclu les documents qu'on pouvait (pas tous).

Chaque membre du groupe a-t-il pu s'exprimer ?
Oui, mais si des idées n'étaient pas en accord avec celles des autres, elles étaient abandonnées.

Chaque membres du groupe a-t-il fourni une quantité de travail équivalente ? En quoi et sur quoi ?
La quantité de travail est à peu près équivalente même si elle ne s'est pas exprimée de la même manière. Certains ont plus travaillé sur la recherche de documents et le travail préparatoire, d'autres ont fourni un effort plus important sur la rédaction et la frappe.

A quels moments le travail a-t-il bien fonctionné ?
Vers la fin, une fois que le plan était fait.

A quels moments le travail a-t-il dysfonctionné ?
Au début, on ne savait pas par quoi commencer.

Monsieur Ghier
Professeur de philosophie
au lycée Van der Meersch,
aux parents d'élèves
des classes de terminales C, D1, D2

Madame, Monsieur,

Les élèves des terminales C et D ont trois heures hebdomadaires pour découvrir une matière nouvelle pour eux et se préparer à l'épreuve de philosophie du baccalauréat.
Matière nouvelle, exercices nouveaux, l'adaptation est sans doute difficile pour bon nombre d'élèves et les « démarrages » sont nécessairement lents. Des élèves peuvent être déroutés au départ et les rédacteurs des Instructions officielles sont bien conscients de ces difficultés.
Cela ne doit pas décourager les élèves. C'est au début du mois de juin qu'il faudra être prêt pour l'épreuve de l'examen. On ne peut dès le départ, par une science infuse, maîtriser les exigences d'un exercice très différent de ceux pratiqués jusqu'alors.
Néanmoins, les difficultés tout à fait normales du début peuvent, comme dans d'autres matières, être compensées par un travail régulier et adapté aux difficultés rencontrées.
Chaque élève dispose d'un plan de travail individuel qui lui permet, pour une période donnée, d'organiser son travail personnel de manière autonome dans le cadre d'un contrat passé avec le professeur et le reste de la classe.
Par ce présent courrier, je souhaite vous rendre compte de l'évaluation du travail de votre fils, fille, en philosophie, jusqu'à la date du premier bac blanc et vous permettre de situer son travail et ses résultats par rapport à ceux de ses camarades.

A renvoyer aux professeur.

Nom de l'élève :_____

Signature des parents :

PLAN DE TRAVAIL PERSONNEL

NOM : *Prénom :* *Cl. :*

Obligatoire		pré.	fait	date
FICHES				
LECTURES				
Facultatif				
FICHES				
LECTURES				
AUTRES				
PRÉSENTATION EN CLASSE (livre, doc. presse, act.)				
RECHERCHES (travail en rapport avec)				
RESPONSABILITÉ				

Lu - vu - entendu

Pour les adultes

Paradoxe sur l'enseignant

Hubert Hannoun

Éditions ESF, 1989, 280 pages.

Le courant Rogérien appelait l'enseignant à l'authenticité. Il est invité ici à être **un maître-comédien :** c'est-à-dire à se distancier de sa subjectivité (de ses origines, de ses prismes personnels et socioculturels) pour ne pas être **un maître-marionnette.** Par cette conscience de soi, et par le savoir-faire « d'acteur », l'enseignant pourra maîtriser la communication avec tous ses élèves, malgré leur diversité et leur distance vis-à-vis de lui.
Idée intéressante pour tout enseignant soucieux d'une pédagogie populaire. Même si la pédagogie Freinet nous semble plutôt chercher comment être de plain-pied avec les élèves tout en étant soi.
Ce livre est à conseiller pour la riche et intelligente synthèse de lectures qu'il nous offre sur la question de la relation maître-élèves.

Henri Peyronie

Voir la France autrement

Denise Pumain

Collection La Documentation photographique n° 6101, 1989.

Le titre de ce nouveau dossier de la Documentation photographique traduit une double ambition :
– présenter une lecture moderne de la France d'aujourd'hui, une analyse de l'espace français en termes d'organisation, de dynamique, d'interaction à l'échelle européenne ;
– initier aux nouvelles représentations géographiques grâce au traitement informatique des données morphologiques, économiques, démographiques...
Ces « nouvelles images » aux noms parfois surprenants (images satellitaires, modèles numériques de terrain, analyses multivariées, représentations tridimensionnelles, anamorphoses...), sont intéressantes à plus d'un titre. Les vingt-deux fiches documentaires réunies dans ce dossier en donnent quelques exemples éclairants et largement commentés. Il s'agit, chaque fois, de rendre plus intelligibles certaines réalités géographiques, par un choix graphique qui démonte, souligne ou « caricature ». Un livret de douze diapositives est également disponible.

La documentation française,
29-31, quai Voltaire - 75007 Paris.

Sciences et techniques

Le CRILJ vient de faire paraître une bibliographie comprenant quatre cents titres d'ouvrages scientifiques et techniques, s'adressant aux enfants et aux jeunes de cinq à quatorze ans (et plus).
Les sujets sont regroupés en sept grands thèmes : sciences, techniques, énergie, terre, espace, astronomie et communication. Ce catalogue est un outil très utile pour tous les parents, les éducateurs et les enseignants préoccupés de la formation scientifique et technique des jeunes.
Cette bibliographie est également disponible sur disquette (compatible IBM) avec des possibilités d'interrogations simples ou composées à partir d'entrées différentes (auteurs, éditeurs, mots-clés...).

A commander au CRILJ, 39, rue de Chateaudun - 75009 Paris.

Patrick Bensa

Publications de l'École moderne française

J Magazine n° 106

Au sommaire :

Histoires : Réfléchis bien ! La colline ensorcelée.
Bandes dessinées : La chasse aux lapins. Le fantôme.
Je cuisine : Les macarons à la noix de coco.
Je fabrique : Pour nourrir les oiseaux.
Je joue : Le danseur fou.
Je me demande : Je suce mon pouce.

BTJ n° 330

Les libellules

Nous nous sommes tous promenés le long d'une rivière ou au bord d'un étang. De nombreux insectes y vivent. Ce reportage propose de mieux connaître l'un d'eux, la libellule, et de l'observer dans son biotope.
Aujourd'hui, les milieux humides sont menacés : on assèche les marais, on aménage les cours d'eau, la pollution les met en danger. Il est urgent de sensibiliser les enfants à l'importance de ces milieux. A travers l'exemple de la libellule, cette BTJ souhaite leur apprendre à préserver la faune et la flore de nos marais et de nos cours d'eau.

BTJ n° 331

Le parc national des Pyrénées

La montagne est longtemps restée un domaine protégé. Actuellement, elle subit de plus en plus d'agressions liées à la présence et aux activités de l'homme : construction de routes, de stations de ski... De nombreuses espèces végétales et animales sont menacées.
La création d'un parc national est un moyen de mieux les préserver et de sensibiliser les visiteurs au respect de la nature.
Cette BTJ souhaite également y contribuer. Elle est aussi une invitation à la découverte du parc national des Pyrénées.

BT n° 1015

Les réserves naturelles

Les réserves naturelles sont très variées : elles peuvent protéger des plantes, des animaux, des roches, des fossiles ; elles peuvent être en ville, à la mer, à la montagne.
Les réserves ne sont pas des lieux abandonnés mais gérés. Même si elles ne règlent pas les problèmes posés par la dégradation de la nature, elles permettent de sauvegarder des espaces où l'on peut observer ou retrouver la complexité des écosystèmes.

BT2 n° 224

Le journalisme, une éthique professionnelle

Ce que les journalistes ont en commun ? Tous contribuent à façonner le même matériau : **l'information.** Et l'information place le journalisme au cœur de la démocratie : entre le respect de la liberté d'informer et le respect des individus. Aussi, plus que les diverses pratiques des journalistes, cette BT2 se propose de faire découvrir, dans leur complexité et parfois leur ambiguïté, les règles professionnelles et le code moral qui régissent l'exercice du journalisme.

Périscope

Histoire de la médecine

Cet album, sans prétendre être exhaustif, propose de découvrir des pratiques médicales antiques et l'histoire de plusieurs théories médicales dans des civilisations diverses. Il présente aussi l'évolution de sciences qui ont permis à la médecine d'acquérir, au cours des siècles, une plus grande efficacité.

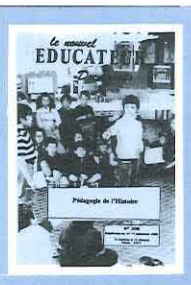
Livre-cassette n° 7

La Seconde Guerre mondiale

1940 : La défaite française

Au témoignage de Casamayor, alors aviateur, et qui sera un des procureurs français au tribunal de Nuremberg (où en 1945 on jugea les criminels de guerre nazis) s'ajoutent les récits de civils et militaires acteurs de ce drame.
Chacun n'a vécu qu'une petite parcelle des événements, mais l'ensemble, illustré par des documents sonores authentiques (les voix de Hitler, Mussolini, Pétain, de Gaulle) restitue avec émotion l'ambiance dramatique de cette époque.

PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.



A lire en supplément à ce numéro :

le nouvel EDUCATEUR *Documents* n° 214

Le musée scolaire
50 activités avec des objets

Une réalisation des Chantiers pédagogiques de l'Est

Au sommaire :

- **Présentation d'activités pour faire connaissance avec les objets.** – *Des jeux. – Des recherches. – Se repérer. – Le patrimoine enfantin.*
- **Mise en place de stratégies qui permettent des recherches plus approfondies.** – *Travaux collectifs. – Dessins - Mesures. – Approches raisonnées. – Production de documents. – Exploitations diverses.*
- **De la découverte des objets à la découverte du réel.** – *Réflexions - Recherches. – Ouvertures.*
- **Le musée scolaire, outil pédagogique.**
- **Postface du conservateur des musées de Cannes,** *M. François Nédellec.*

Pour les jeunes

« La sorcière de la rue des Vignoles »
« Les sept aventuriers du métro »
« L'abominable concierge »
« Le voyage du roi »

Les Éditeurs Vitruviens

Quatre livres « pour les enfants par les enfants » publiés par les Éditeurs Vitruviens, Collection « *Mystère et boule de gomme* ».
Ces quatre livres ont été écrits par des enfants de CP et de CE1. Ils sont le fruit d'une initiative intéressante menée par l'équipe éducative d'une école parisienne.
Ce sont les enfants eux-mêmes qui ont entièrement assuré la réalisation des livres depuis la mise en page par traitement de texte, la maquette, les illustrations, les demandes de devis aux imprimeries...
On peut se procurer ces livres en librairie : ils sont diffusés par la Diffusion francophone, 15, rue de la Réunion, 75020 Paris ; ou on peut s'adresser aux Éditeurs Vitruviens, 3, rue Vitruve, 75020 Paris.

Patrick Bensa

Un conte dramatique

Histoire de Blondine

Comtesse de Ségur
(écrivain pour la jeunesse - XIX^e siècle)
Hatier, 1989, album cartonné 30 x 26, 50 pages.

Après tout c'est une bonne idée de rééditer dans une collection qui change de la Bibliothèque rose un texte qui peut encore donner à rêver avec de belles illustrations très classiques mais tendres et poétiques.
Quelques morts en chemin, pas mal de trahison, ce conte qui finit bien – évidemment – est un vrai livre d'aventures avec quelques ingrédients de magie.
Et puis la comtesse de Ségur a un style clair et limpide qui facilite la lecture.

Patrick Hétier

Le Hollandais sans peine

Marie-Aude Murail
Illustrations Michel Gay
Éditions École des Loisirs

Avez-vous déjà cueilli une « chprout » et grimpé dans un « trabeur » ? Aimez-vous dormir sous une « chrapati » ? Si vous hésitez, adressez-vous à Jean-Charles, neuf ans, inventeur d'un Hollandais pur Moatazan.
Un petit livre divertissant qui devrait beaucoup plaire aux 6/9 ans friands de mots nouveaux si vraiment faux !

Robert Boudet

Album

Le livre stupide

Babette Cole
Adaptation Marianne Cockenpot
Éd. Albin Michel Jeunesse

De quoi se dilater la rate avec les *farfelus stupides huluberlus*, les *lapins-lunettes d'Australie à nez nus phares* ou les *trois lièvres sourcilleux*. Tout, dans cet album réjouissant, tient dans des caricatures toniques, colorées et vivantes. C'est une galerie de portraits cocasses qui devrait ouvrir des perspectives aux jeunes lecteurs car des drôles de bébêtes stupides, il n'en manque pas autour d'eux.

R. B.

Ces livres qui dérangent...

Critique de la raison utilitaire
A. Caillé
La Découverte
Paris, 1988
140 pages

Les pièges de l'utile

L'effondrement des économies socialistes, la ruée des populations de l'Est européen vers l'économie de marché, signifient-ils la condamnation de la critique marxiste ? Nombreux sont ceux qui le croient et l'écrivent mais on ferait bien de se méfier de jugements superficiels qui se veulent définitifs. L'économie de marché, l'utilitarisme ne nous garantissent ni la paix, ni le bonheur. C'est cette conclusion que tirera le lecteur de ***Critique de la raison utile*** *d'Alain Caillé, ce jeune sociologue (né en 1944) qui professe à l'université de Caen.*

Alain Caillé ne parle pas uniquement en son nom, il a derrière lui un groupe de sociologues avec lesquels en 1981 il a fondé la revue du Mauss (Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales). Leur objectif ? Montrer que l'obstacle principal sur lequel bute la pensée moderne est celui de l'économisme. C'est lui qui, dans la vie sociale et politique (y compris la vie scolaire) souffle l'essentiel des réponses et limite abusivement le champ du possible et du concevable. Quand nous travaillons au montage d'un PAE (Projet d'action éducative), tout rêve, toute démarche, toute activité seront conditionnés par des questions inévitables : combien cela va-t-il coûter ? qui va payer ? combien d'argent en retirera-t-on ? Ainsi ne sont intelligibles et légitimes que les réflexions qui ressortissent de l'utile. Déjà quand Freinet présenta sa modeste imprimerie à ses collègues, l'un d'eux s'écria : Mon pauvre camarade, tu ne feras jamais rien d'utile !

*L'équipe du Mauss veut persuader le lecteur que « **les démocraties modernes ne pourront devenir effectives que si elles cessent d'être exclusivement instrumentales pour admettre qu'elles sont à elles-mêmes leur propre fin** ». Aussi l'école ne peut-elle être uniquement obsédée par la préparation à une activité professionnelle, mais doit-elle avoir des finalités qui lui sont propres comme l'épanouissement de la personnalité. Un film américain récent : **Le cercle des poètes disparus** en apporte une émouvante illustration.*

Il est clair que l'anti-utilitarisme entretient des rapports étroits avec une dimension de gratuité : le don, le souci de sa propre image, le désintéressement radical deviennent alors plus réels que le réel, plus essentiels que les intérêts affichés par les utilitaristes.

*Pas de symbiose pourtant avec les pré-socratiques ou avec les sagesses souriantes de l'Orient mais – le service à la gloire de Dieu étant passé de mode – une recherche de normes à suggérer à l'humanité pour comprendre où se situent les intérêts bien compris : « **L'humanité ne devient proprement humaine qu'au-delà de l'instrumentalité.** »*

*La thèse marxiste de la paupérisation n'est pas périmée : « **Au cœur même du florissant système marchand, aux États-Unis, certaines études vérifient que si la tendance actuelle se poursuit, d'ici dix ans, 30 % à peine de la population noire des USA aura un travail et 70 % des familles seront à la charge de femmes seules.** » (Le Monde, 8 septembre 1988).*

Ainsi, si le triomphalisme marchand apporte une aisance matérielle à des couches limitées des pays en développement, il produit ailleurs famine, déracinement, déculturation et désespoir.

Que faire ? L'auteur ne se dérobe pas à cette question. Admettre que l'individu est d'abord citoyen et qu'il a le droit de vivre digne dans une société qui respecte la justice avant le profit. Admettre que l'enfant a droit à l'épanouissement et qu'il doit être traité en enfant et pas uniquement en élève.

Ces affirmations auxquelles nous souscrivions sans peine prennent ici un nouveau relief et viendront soutenir, au bon moment, des énergies défaillantes.

Roger Ueberschlag

ABONNEMENT 89-90 — *le nouvel* EDUCATEUR

Si vous étiez abonné, en 88-89, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE LIVRAISON
En capitales. Une seule lettre par case. Laisser une case entre deux mots.

A174

Nom
Prénom
Adresse
Code Postal Commune
Pays

s'abonne à :	Qté	Code	TARIF (1) France	Montant
Le Nouvel EDUCATEUR avec dossiers		5331	226 F	

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1990

TOTAL

REGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date :
Signature :

MONTANT

☐ par chèque bancaire libellé à PEMF
☐ par CCP sans indication de numéro de compte

PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

BILLET

Flash dans un matin gris

C'est la rentrée, après les vacances de février.

8 h 15. Comme tous les matins d'hiver, je suis accroupie devant le poêle à charbon et je secoue le cendrier.

Je le secoue même très fort car je suis de très mauvaise humeur : la semaine avant les vacances était particulièrement pénible. Des conseils mouvementés n'avaient guère réussi à calmer une classe perturbée par quelques enfants en crise. Surtout Alexandre, du cours préparatoire, le plus petit de cette classe unique, critiqué pour coups de pieds, bras d'honneur, gros mots en litanie... Après huit jours de vacances, je ne suis pas vraiment remise de toutes ces histoires et de toute l'énergie dépensée pour faire travailler malgré tout. Mes oreilles résonnent encore des disputes, des discussions, des cris d'Alexandre. Vraiment, j'appréhende cette rentrée... alors je secoue le poêle et je peste contre la poussière.

Tout à coup, j'entends la porte extérieure qui s'ouvre : le premier élève arrive. Déjà !

Je soupire et, toujours accroupie, je regarde par-dessus mon épaule pour voir quel est l'importun qui arrive en avance. Re-soupir... car c'est Alexandre !

Mais lui, du haut de ses six ans, il entre bien droit, son cartable à bout de bras, marque une pause, jette un œil circulaire dans la classe et souffle, dans un soupir d'aise :
« Hmm ! ça fait du bien de se retrouver à l'école !... »

Marguerite Bialas
École de Hohatzenheim (Bas-Rhin)

Cinquième salon du livre pour enfants et adolescents Beaugency

20-21-22 avril 1990

Une fois encore, à la fin du mois d'avril, Beaugency fêtera les enfants et leurs livres. La formule est rodée et, fort du succès de la manifestation de l'année dernière, le comité d'organisation travaille à la mise en place de la prochaine édition.

Sont d'ores et déjà programmés :
– des rencontres lecteurs/créateurs ;
– des expositions dans toute la ville ;
– une valorisation des écrits des enfants et des jeunes ;
– un fort secteur « petite enfance » ;
– un débat qui rassemblera professionnels et grand public.

Pour tout renseignement s'adresser à : André Delobel, 29, rue Général-Sarrail - 45000 Orléans. Tél : 16.1.38.53.88.03.

Index alphabétique des BT-BTJ sur 3614

Vous pouvez désormais consulter *l'Index alphabétique des BT et des BTJ,* revues documentaires éditées par les Publications de l'École moderne française (PEMF) à partir de votre minitel en tapant le 3614.
• Il s'agit du serveur **ALPNATUR** (en Haute-Savoie). Quand apparaît le menu principal taper BT-BTJ et Envoi.
• Le serveur offre aussi de nombreuses autres possibilités sur la nature.

Pour plus d'informations s'adresser à : Jean-Paul Gay, 51, rue du Bettex - 74170 Saint-Gervais
ou à : Robert Lavis, École Saint-Julien-en-Saint-Alban - 07000 Privas.
Tél : 75.65.79.77.

Pratiques de formation en pédagogie Freinet Stage second degré

Du 27 août au 1er septembre 1990, à Tarbes, le second degré organise un stage sur le thème de la communication :
– les situations de communication et les apprentissages ;
– les techniques structurantes ;
– les principes de réalité de la pédagogie Freinet.

Renseignements et inscriptions : Françoise Serfass, route de Pomarès - 40380 Montfort-en-Chalosse.

Solidarité

La coopération, entre les enfants et entre les enfants et les adultes ; **l'ouverture** de l'école sur la réalité du monde, **le partage** des savoirs et des moyens, **la compréhension** et **le respect** de l'autre sont des composantes fondamentales de la pédagogie Freinet.
Elles se traduisent par la mise en place d'une organisation matérielle et institutionnelle permettant l'exercice de l'entraide et de la solidarité dans la classe et dans l'école, mais aussi au-delà.
De nombreuses relations de correspondance internationale existent, favorisant la compréhension mutuelle de cultures différentes et une participation coopérative à la résolution des problèmes rencontrés par les enfants des pays en voie de développement.
Il va de soi que l'ICEM, mouvement pédagogique qui rassemble les praticiens de la pédagogie Freinet, appuie ces initiatives et s'engage lui-même dans des actions telles le soutien à la scolarisation des enfants des paysans sans terre du Brésil, l'aide et la mise en place de relations avec des enfants et des enseignants de Roumanie...
C'est là une des missions historiques et actuelles de ce mouvement d'éducation populaire.
Une commission Solidarité internationale s'est constituée pour rendre plus efficaces et pour amplifier les actions entreprises.
Faites-lui part de vos initiatives, de vos suggestions et apportez-lui votre soutien financier.

Jean Le Gal

Coordination : Germain Raoux, La Fortinière, 44580 Bourgneuf-en-Retz.

La télécopie à l'école en France et à l'étranger

Communication oblige... nul doute que l'école de l'an 2000 ne soit celle de la communication multimédia.
Telle est la conviction qui fonde une expérience d'échanges scolaires par télécopie entre une centaine d'établissements français et étrangers.
Le mérite en revient à « Réseau J », organisme de formation aux nouvelles technologie de communication multimédia parfaitement placé pour analyser et dynamiser les pratiques éducatives de demain et habitué à ce type de coordination d'envergure.
« Réseau J » a su rassembler les énergies pédagogiques et industrielles qui participent à cette opération :
– l'ICEM (Institut coopératif de l'École moderne - Pédagogie Freinet) et les correspondants internationaux du CIEP de Sèvres ;
– Opus-Alcatel qui a gracieusement installé soixante télécopieurs » Thomfax 3620 » dans les établissements scolaires sélectionnés.
La coordination permanente de l'expérience est assurée par minitel sur le serveur télématique national « Acti » de la ville de Chatellerault et le réseau international « Passeport » du CIEP.

LE DÉMARRAGE

Le premier Fax envoyé représente une main démultipliée pour illustrer un mot, un seul : Ensemble. Il émane de la classe de Marie-Claude San Juan, professeur à Neuilly-sur-Seine. Il appelle toutes les classes concernées à le traduire dans leur langue.
D'emblée, l'opinion des jeunes est scellée : *« Télécopier, c'est le pied ! »*
Reste à tirer un bilan pédagogique attentif de l'expérience dont *le Nouvel Éducateur* fera état dans un futur numéro.

Coordination Réseau J : 16-1.48.06.60.90 - Fax : 16-1.48.06.60.00.

Comité de rédaction

Eric Debarbieux, Monique Ribis, Roger Ueberschlag et un réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'Ecole moderne (ICEM)
Président : *André Mathieu 62, Boulevard Van Iseghem - 44000 Nantes*

L'Institut coopératif de l'école moderne, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents. C'est au sein de ses membres qu'est constitué le comité de rédaction du Nouvel Educateur .

Le Nouvel Educateur • Revue pédagogique de l'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - pédagogie Freinet) éditée, imprimée et diffusée par les PUBLICATIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE. Société anonyme - RCS Cannes B 339.033.334 - APE 5120 - Siège social : 24/26, avenue des Arlucs - 06150 Cannes la Bocca (France) • *Directeur de la publication :* Pierre Guérin - *Responsable de la rédaction :* Monique Ribis - *Coordination du chantier :* Eric Debarbieux - *Comité de direction :* Pierre Guérin, *Président-directeur-général - Administrateurs :* Maurice Berteloot, Maurice Menusan, Robert Poitrenaud • *Administration - Rédaction - Abonnements :* PEMF - BP 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex • N° CPPAP : 53280.